

LE JOUR, 1945
09 Janvier 1945

REFLEXION SUR LE « GOUVERNEMENT »

Ceux qui gouvernent et la façon dont ils gouvernent, on leur donne le nom de gouvernement.

Avant d'appliquer ce terme aux hommes et aux nations, c'est dans la navigation qu'il servait. Gouverner, à l'origine, c'était diriger avec le gouvernail.

Puis, le sens s'est élargi ; on s'est aperçu qu'il valait pour de nombreux aspects de la vie en société ; (et n'est-il pas légitime aussi de parler du gouvernement de soi-même ?).

Si gouverner c'est se charger de la conduite politique d'un Etat, la politique c'est la science du gouvernement et l'art de gouverner.

Nous sommes donc devant une science et devant un art ; ce n'est pas peu pour un peuple qui prend en mains, d'un coup, la charge de ses destinées.

La science, on le sait, c'est la connaissance ; l'art c'est la manière de l'appliquer. Qu'il s'agisse d'études ou qu'il s'agisse d'aptitudes, il faudra nécessairement pour que tout aille bien, le travail et le temps.

C'est précisément ce qu'il convient de répéter aux libanais.

L'Occident nous regarde quelquefois avec ironie ; il oublie facilement que la charge que nous assumons, il ne nous y a guère préparés ; et qu'on pourrait juger avec une extrême sévérité plus d'un gouvernement d'Occident.

Les difficultés du temps présent, les difficultés du temps de guerre, compliquent sans doute toutes les tâches. Mais, il y a aussi cette effervescence dans les idées que la théorie entretient. Se peut-il que tous les peuples soient faits pour être gouvernés de la même manière ? Que les mêmes formules s'appliquent aux uns et aux autres ? C'est la question que tous les théoriciens devraient se poser.

Ici, nous avons invoqué maintes fois l'exemple du peuple suisse, la patience de ce grand peuple suisse qui, d'une complexité infinie, a fait un modèle d'équilibre et de sagesse. La Leçon décisive à tirer de ce que les Suisses ont accompli dans l'art de gouverner, c'est que c'est le peuple qui a fait le gouvernement à son image.

Pour empêcher cela toutes les violences eussent été vaines.

On prend une situation comme elle est et, avec les années, avec les siècles parfois on la simplifie. C'est pour cela que la Suisse, après une longue existence, obéit encore à ce délicat mouvement d'horlogerie que représentent sa vie cantonale, la diversité des confessions qu'on y professe, la diversité des langues qu'on y parle et le reste.

Si l'Orient, Balkans compris, est assez pauvrement gouverné de nos jours, c'est aussi parce que « l'homme malade », le vieil Empire Ottoman a trop longtemps été maintenu artificiellement dans sa décrépitude, pour des raisons de convenance internationale. La Turquie moderne, est sortie de là avec vigueur. Nous en sortons aussi, nous et d'autres, mais il faudra pour nous nous gouvernions mieux que, dans ce vieil art de gouverner, les Libanais ne proposent pas chaque jour une invention.

Il y a ici des minorités, il y a ici des confessions, il y a ici des civilisations qui vivent ensemble ; il n'y a même que cela. Pour gouverner avec ces éléments, il faut qu'on s'habitue, ici, à ne discuter les droits d'aucun d'eux ; ou mieux encore, qu'on reconnaisse les droits de tous. Cela veut dire aussi que, si le perfectionnement est possible, il y a des perfections que pour longtemps nous aurions tort d'attendre et d'espérer.

Gouverner, c'est un art et c'est une science ; sur nos rivages, si nous voulons vivre et si nous voulons durer, gouverner ce sera aussi, de toute évidence, nous imposer politiquement une longue patience. Nous n'avons pas ici d'ennemi plus menaçant que nous-mêmes ; c'est-à-dire cette terrible mobilité qui nous invite, sans cesse, à la course et au changement.